

Jean-Marie Bonniez

Quatorzième conférence (P.-A. Burton, p. 305-323)

LE TEMPS DES GRANDES RESPONSABILITÉS PASTORALES

LES ÉVÉNEMENTS

Fondation de Revesby (1143) et élection à Rievaulx 1147)

RIEVAULX SOUS L'ABBATIAI DE SON PREMIER ABBÉ, GUILLAUME
(1132-1145)

La fondation de Rievaulx, préparée depuis quelques années, vit le jour le 5 mars 1132. Elle fut placée par saint Bernard sous la direction de Guillaume, son secrétaire et son proche collaborateur. Le choix de cet homme comme abbé fondateur de Rievaulx était particulièrement judicieux et heureux. « *Guillaume était en effet natif du Yorkshire et, pour avoir reçu une partie de sa formation intellectuelle à York, il devait certainement très bien connaître les réseaux ecclésiastiques et politiques de la métropole septentrionale de l'Angleterre...* » (p. 305)

« *En l'espace d'une douzaine d'années - de 1132, année de la fondation de Rievaulx, à 1145, année de sa mort- Guillaume était en effet parvenu à faire de son monastère une communauté florissante composée de plus de trois cents personnes, parmi lesquelles il faut bien évidemment compter une recrue de choix : Aelred lui-même !* » (p. 306)

Guillaume était doué pour la gestion matérielle des affaires, il parvint donc rapidement à attirer de nouveaux donateurs pour son monastère, ce qui lui permit d'étendre peu à peu le patrimoine foncier de cette nouvelle fondation et de consolider ses assises économiques. Il déploya également ses compétences dans le domaine de l'architecture et entreprit « *une première campagne de construction « en dur » des bâtiments claustraux* ». « *Ælred, durant les vingt ans de son abbatiat* » en poursuivra « *la réalisation, adaptant la dimension des bâtiments en fonction de la croissance numérique de la communauté monastique.* » (p. 307-308)

Durant l'abbatiat de Guillaume, Rievaulx donna naissance à quatre monastères sur cinq au total. Le monastère de Melrose en Écosse vit le jour en 1135 ou 1136, puis la même année, en Angleterre, dans le Bedfordshire, eut lieu la fondation de Wardon où Simon, le père maître d'Ælred, fut envoyé comme abbé fondateur. Sept ans plus tard, en 1142-1143, naquit la troisième fille de Rievaulx : le monastère de Revesby, dans le comté du Lincolnshire. L'heure était donc venue pour Aelred de suivre à son tour les traces de son père maître...

« *Quand en effet, écrit Walter Daniel - utilisant en cela l'image de la maternité, si chère à la tradition spirituelle du Cîteaux primitif -, les médecins-obstétriciens se rendirent compte que, par l'état de sa grossesse, Rievaulx était sur le point d'accoucher, ils « choisirent [...] Aelred comme tuteur et père nourricier, [...] affirm[ant] en effet que [le nouvel enfant] grandirait bien vite si elle était nourrie du lait de sa sollicitude* » (VÆ 19, 1-2)... » (p. 309)

Cette image de la maternité est précieuse et nous y reviendrons bientôt lorsque nous parlerons de la *dimension maternelle* de la fonction abbatiale telle qu'Aelred l'a comprise et essayé de la vivre. En attendant, deux ans seulement après sa nomination comme père maître à Rievaulx (1141-1142), Aelred est désigné pour présider aux destinées de la nouvelle fondation de Revesby. Cependant, avant son départ, il a la très grande joie d'accueillir au noviciat de Rievaulx son ami d'enfance, Waldef.

À peine le monastère de Revesby est-il fondé que, la même année 1143, le roi David d'Écosse demande à Guillaume de fonder un second monastère cistercien au sud-ouest de l'Écosse : l'abbaye de Dundrennan. Puis, en plus de ces quatre maisons filles, Rievaulx en fonde encore une cinquième, dans le Nottinghamshire, au sud du Yorkshire : l'abbaye de Rufford. Certes, en 1147, Guillaume est décédé depuis deux ans déjà, mais il ne fait pas de doute que son successeur, Maurice de Durham, récolte là une vendange tardive *post mortem* de l'immense zèle pastoral de celui qui, premier abbé de Rievaulx, est alors unanimement reconnu comme un être d'exception, « béni de Dieu » et vénéré de tous ses frères comme un saint.

LE BREF ABBATIAL DE MAURICE DE DURHAM

(1145-1147)

« Peu de temps après le décès de Guillaume, les frères de Rievaulx se réunirent donc en chapitre conventuel pour élire son successeur. » (p. 311) Leur choix se porta sur un homme de haute valeur intellectuelle et spirituelle Maurice de Durham. Cependant, « il n'exerça cette charge que durant dix-huit mois à peine, car, en 1147, Henri Murdac, qui était abbé de Fountains depuis 1144 et qui venait d'être élu au siège archiépiscopal de York, le choisit comme successeur. » (p. 311) Malheureusement, Maurice ne disposait pas « des mêmes aptitudes que son prédécesseur pour l'administration temporelle des affaires, si bien qu'écrasé par le poids de la charge pastorale, il démissionna trois mois plus tard. » (p. 311)

« Est-ce cependant la seule raison ? On peut en douter » (p. 312). Cette « démission pourrait également avoir été liée à un désaccord profond avec Henri Murdac, connu pour son intransigeance et qui, semble-t-il, ancien abbé, aurait voulu garder la main sur ce qui se passait à Fountains... ainsi qu'il le fit encore sous l'abbatit du successeur de Maurice, Thorald, qui, lui, démissionna explicitement pour cette raison ! » (p. 312).

« Si bref que fut donc son abbatit à Rievaulx, Maurice put néanmoins amorcer les démarches préliminaires à la fondation de Rufford » (p. 312). Et « il eut juste le temps de régler l'épineux litige qui opposait le monastère de Rievaulx au prieuré de Byland, appartenant à la congrégation de Savigny. » « À la fin de sa vie, Maurice se retira définitivement dans un autre monastère (non connu), et mourut quatre ans avant Aelred, en 1163, jouissant, semble-t-il, d'une grande estime auprès de ses contemporains. » (p. 311).

DE REVESBY (1143) À RIEVAULX (1147)

LES PREMIERS PAS D'ÆLRED COMME ABBÉ

Durant l'abbatit de Guillaume, le premier abbé de Rievaulx (1132-1145), le monastère connaît une croissance numérique rapide, si bien que quatre fondations peuvent être réalisées en l'espace de douze ans dont celui de Revesby. C'est dans ce dernier monastère, qu'Aelred, alors père maître à Rievaulx, est envoyé comme abbé fondateur. (p. 313)

Revesby (1143-1147).

« À cet abbatit d'Aelred à Revesby, qui dura environ quatre ans, Walter Daniel consacre cinq chapitres de sa *Vita*. » Dans le bref chapitre 19, il relate la fondation du monastère de Revesby et le choix d'Aelred comme abbé, puis, dans les quatre chapitres 20 à 23, il nous montre comment, en ce lieu, Aelred « commença à se rendre illustre par des miracles » (*V Æ* 20, 3). « Le chapitre 20 est ainsi consacré à montrer en quoi la croissance extraordinairement rapide de Revesby [...] fut liée au prestige personnel d'Ælred. À compter de cette époque, précise en effet le biographe, sa réputation commença si bien à s'étendre, tant dans le Lincolnshire qu'au-delà, sur le royaume tout entier, qu'il attira à lui la faveur des princes et des évêques. » (p. 313)

L'évêque, les comtes et les barons entouraient l'homme de vénération : par amour et déférence pour lui, ils couvrirent donc le monastère de biens, multiplièrent les donations et le prirent sous leur protection en assurant sa paix et sa défense [VÆ 20, 3]. (p. 313)

Et d'ajouter un peu plus loin dans le même chapitre (VÆ 20, 7-8) :

Du point de vue spirituel, la vie religieuse s'intensifiait d'heure en heure et croissait jour après jour ; du point de vue matériel, le patrimoine foncier ne faisait que s'étendre, et les dons en espèce comme en nature, sous forme d'ustensiles ménagers en tout genre, ne cessaient d'affluer. Dieu en effet résidait en cette demeure et, vraiment, le Seigneur la couvrit de sa bénédiction. (p. 314)

« De ce chapitre, deux détails méritent cependant une attention particulière. Le premier est d'ordre sociopolitique. Walter Daniel précise en effet qu'Ælred s'empressait "d'accepter pour la subsistance de ses fils, les terres dont les nobles lui faisaient largesse sous forme d'aumônes" ». (p. 314)

À cette époque en effet, on avait bien de la peine à trouver quelqu'un qui vécût de manière honorable, hormis chez les moines ou parmi les membres d'un quelconque ordre religieux ; de fait, en raison de la perversité des méchants, toute la région, livrée aux carnages et aux pillages, était troublée et, ainsi jetée dans le chaos, fut quasi réduite à l'état de désert. [Ælred] souhaitait donc que l'on cédât au profit des moines [ces terres] pour lesquelles presque tout le monde se battait à mort. Il savait en effet que, par le don qu'ils feraient de leurs biens à Dieu, leurs détenteurs en tireraient profit pour leur salut et, qu'à ne pas les donner, ils risquaient fort, sans récompense aucune, de perdre tout à la fois et leur vie et leurs biens ! [VÆ 20, 4-6.]

« *Ce détail, remarque Pierre-André Burton, nous paraîtra peut-être aujourd'hui surprenant. À l'époque cependant, il n'avait rien d'extraordinaire* » (p. 314). « *Tous les historiens s'accordent en effet pour reconnaître que cette période se caractérise par une grande instabilité sociale et politique, consécutive, d'une part, à la conquête normande [...] et, d'autre part, à la guerre civile qui, de 1135 à 1153, mina l'Angleterre et nuisit à sa prospérité. En d'autres termes, derrière le détail fourni par Walter Daniel, on peut entrevoir les enjeux politiques d'une fondation monastique comme « **instrument de pacification** »* (p. 314-315). Pierre-André Burton en dégagera toute la signification dans la dernière partie de sa biographie.

« *Le second détail, qui mérite encore attention dans le chapitre 20 est, souligne Pierre-André Burton, de nature pastorale* » (p. 315). Dans le chapitre 19 de la *Vita*, Walter Daniel avait comparé **le rôle abbatial à celui d'une mère nourricière**. Ælred se devait d'offrir à sa communauté le « lait de sa sollicitude » afin d'en assurer une croissance rapide. « *Au chapitre 20, il prolonge cette image en la complétant cette fois d'une dimension paternelle que nous connaissons déjà. Comparant la communauté de Revesby à une femme et son pasteur à son époux, le biographe peut donc écrire* (p. 315) :

Loin d'être stérile, elle [la communauté de Revesby] donna naissance à des enfants des deux sexes, car notre Jacob [entendons : Ælred] rendit Léa autant que Rachel (Gn 29, 15-30) mères de jumeaux : aux [moines] en pleine activité et en charge de responsabilités (*activis et officialibus*), il prêchait la crainte et la justice ; aux [frères] voués à la contemplation et à la vie claustrale (*contemplativis et claustralibus*), il enseignait la valeur de la prière et de l'amour ; aux premiers, il disait : « Craignez le Seigneur, vous, tous ses saints, car rien ne manque à qui le craint (Ps 34, 10) » et aux autres, il disait : « Ceux qui habitent ta maison, Seigneur, de siècles en siècles te loueront (Ps 84, 5) » [VÆ 20, 9].

L'image n'a besoin d'aucun commentaire. Soulignons seulement que ce sont **ces deux traits de la charge pastorale d'Ælred, paternité et maternité**, que Walter Daniel s'est empressé d'illustrer dans les chapitres 21 et 23 par le récit de trois miracles : celui de la guérison miraculeuse de son sous-prieur, atteint de malaise cardiaque, puis celui d'un convers, artisan habile privé de l'usage d'une main suite à un grave accident de travail et entre les deux, celui où, grâce à sa grande sollicitude, Ælred triompha de l'instabilité d'un moine qu'il eut déjà à aider à Rievaulx alors qu'il y exerçait la charge de père maître...

Alors qu'Ælred guidait et assurait depuis quatre ans le développement harmonieux de sa jeune communauté, rien ne laissait présager qu'il allait bientôt devoir la quitter ! En 1145, au décès de son premier abbé, Guillaume, la communauté de Rievaulx s'était choisi pour lui succéder un moine de grande valeur : Maurice de Durham. Or voici que dix-huit mois plus tard, en 1147, celui-ci est appelé à Fountains pour succéder à Henri Murdac, élu archevêque de York. Pour remplacer Maurice de Durham, une nouvelle élection eut lieu et Aelred fut choisi. « Pour Rievaulx, s'ouvrit ainsi une période de prospérité, longue de vingt ans, et pour Ælred lui-même, la tranche de vie la plus longue qu'il ait jamais passée au même endroit et dans la même fonction... » (p. 316)

À Rievaulx (1147-1167) : chronologie de vie privée ou chronologie de vie politique ?

Quand Ælred entre à Rievaulx en 1134, tout est encore à faire. Dix ans plus tard, quand il quitte le monastère, Guillaume, son abbé, a déjà réalisé de grandes choses. Il a assuré un abondant recrutement, renforcé l'assise territoriale du monastère et entamé une première campagne de construction en dur. À son retour, quatre ans plus tard, en 1147, une tâche énorme reste cependant encore à accomplir, d'autant plus lourde pour Ælred que sa mission va s'accroître en raison du rôle qu'il assumera, surtout après 1153, au sein de la société civile de son temps.

Dans son récit de la vie d'Ælred, Walter Daniel divise les vingt années de son abbatiat à Rievaulx en deux périodes : « l'une courant de 1147 à 1157 (les chapitres 27 à 30 de la *Vita*) et l'autre courant de 1157 à 1167 (les chapitres 31 à 60). Cette deuxième tranche de dix ans étant à son tour subdivisée en deux périodes, avec, à partir du chapitre 40, une mise en exergue des quatre dernières années de la vie d'Ælred. » (p. 317)

Le critère retenu par le biographe pour composer ainsi son récit peut paraître étrange car il est d'ordre principalement *médical*. En fait, Walter Daniel est parfaitement cohérent avec son propre projet d'écriture. N'a-t-il pas entrepris la rédaction de la *Vita* dans le but précis de réfuter les deux accusations dont Ælred est la cible et dont il rappelle la substance dans le chapitre 26 ?

La première porte sur le fait que c'est en raison de son ambition personnelle qu'Ælred est parvenu à la tête de Rievaulx (*VÆ* 26, 2). Pour Walter Daniel, une telle calomnie est plutôt le fruit de la jalousie et de l'envie de ses rivaux ! Quant à **la seconde** accusation, elle porte sur le fait qu'il se soit montré « glouton, buveur de vin et ami des publicains » (Mt 11, 19, cité en *Vita* 26, 5)... En clair, on accuse Ælred, non seulement d'avoir mené une vie relâchée, mais d'avoir aussi fait preuve d'un trop grand laxisme envers la faiblesse d'autrui. Ce que Walter Daniel réfute en insistant sur les vertus pastorales du troisième abbé de Rievaulx. Pour lui, Ælred a agi ainsi parce qu'il voulait faire de son monastère un authentique lieu de miséricorde (surtout *Vita* 29). En réalité, Ælred n'a jamais été ce moine relâché que l'on prétend ! Au contraire, plus il avançait en âge, plus son état de santé était délabré, et plus il accentua, contre l'avis même de ses médecins, son régime d'austérité. (p. 318-319)

Si pertinent qu'il soit, le critère de chronologie retenu par Walter Daniel ne satisfait pas complètement les attentes d'un historien comme Pierre-André Burton. Pour celui-ci l'année 1153-1154 s'impose comme une année charnière aussi bien pour Aelred que pour l'histoire de son pays. Jusqu'alors, Ælred n'avait joué qu'un rôle de second plan. À compter de 1153-1154, Ælred va devenir progressivement l'un de ceux qui vont être en mesure de façonner directement l'histoire ou du moins, plus modestement, d'en infléchir le cours...

De fait, le double décès, en 1153, du roi David 1^{er} d'Écosse et de Walter Espec, précédés d'un an par la mort du prince Henri, fils du roi David, va conférer à Ælred un prestige nouveau et faire de lui un témoin direct et un acteur des événements majeurs qui façonneront la vie publique et ecclésiastique de son époque (1130-1153). Ælred devint ainsi pour les jeunes générations non seulement une mémoire vivante de l'histoire récente mais aussi le garant de sa continuité... (p. 319-320)

« De même, [...] sur le plan de la vie politique et sociale d'Angleterre, l'année 1153 représente une année décisive, puisque c'est au cours de cette année que fut signé le traité de Wallingford qui, après plus de vingt ans de guerre civile, venait enfin mettre un terme définitif au conflit qui opposa les partisans d'Étienne de Blois à ceux de l'impératrice Mathilde et de son fils Henri II Plantagenêt... » (p. 320) C'est cette année-là - et pour Pierre-André Burton, la coïncidence n'est pas due au hasard – qu'Ælred commença à publier ses grandes œuvres historiques : sa *Lamentation pour la mort du roi David*, son bref récit de la *Bataille de l'Étendard* et surtout sa *Généalogie des rois d'Angleterre*. « À travers ces trois œuvres, Ælred semble avoir saisi l'opportunité d'un contexte sociopolitique nouveau pour se planter aux yeux de ses lecteurs comme un véritable conseiller des princes et en particulier du roi Henri II... » (p. 320)

« Enfin, [...] sur le plan de la vie ecclésiastique également, une page importante de l'histoire de l'Église au XII^{ème} siècle est en train de se tourner, puisque, à un peu plus d'un mois d'intervalle, disparaissent coup sur coup deux des figures religieuses les plus prestigieuses de l'époque, cisterciennes l'une et l'autre [...]. Nous voulons évidemment parler du bienheureux Eugène III, élu pape en 1145 et décédé le 8 juillet 1153, et de saint Bernard, décédé le 20 août de la même année, mais dont le rayonnement commença à s'imposer aux yeux de tous à compter des années 1130. Tous ces indices nous poussent donc à penser que l'abbatiate d'Ælred à Rievaulx a dû connaître un tournant majeur [...] à compter de ses premières interventions publiques en matière d'orientation et de conseil donnés aux « politiques » [...] dès 1153-1154. » (p. 320-321)

Pierre-André Burton conclut le présent chapitre, en portant un regard d'ensemble sur ce que fut le long abbatiat d'Ælred à Rievaulx.

Pour Walter Daniel, le récit de la mort de ce moine instable (chapitre 28), évoqué précédemment par Pierre-André Burton, joue un double rôle. Il lui permet d'abord de montrer la réelle continuité qui existe entre les trois grandes périodes de la vie monastique d'Ælred, et d'introduire ensuite les deux chapitres suivants où il dresse un bilan général de l'abbatiate d'Ælred. Pour lui, la croissance du monastère de Rievaulx tient pour une large part à la grande sollicitude pastorale, à la fois *fraternelle*, *paternelle* et *maternelle*, qu'Ælred ne cessa de témoigner envers tous.

Développement économique et foncier de Rievaulx.

Walter Daniel n'a presque rien dit de la croissance économique que Rievaulx connut sous l'abbatiate de son troisième abbé. On le comprend : soucieux de défendre la réputation de son abbé du point de vue de son austérité de vie, une telle question n'entraîne absolument pas dans ses préoccupations... Christopher Norton a cependant fait remarquer deux choses : c'est surtout à compter de l'élection d'Ælred comme abbé de Rievaulx, et de l'avènement d'Henri II Plantagenêt sur le trône d'Angleterre (1153-1154) que le monastère connut sa plus forte expansion territoriale, sans doute à cause du double « réseau » de relations qu'Ælred entretenait, d'une part avec l'Écosse (ou « réseau écossais ») et, d'autre part, avec la cathédrale de Durham (ou « réseau de Durham »).

La deuxième remarque que nous souhaitons faire concerne les bâtiments claustraux. C'est principalement à l'initiative d'Ælred et durant son abbatiat que l'on doit les campagnes ultérieures de construction qui, à l'exclusion de l'église abbatiale (reconstruite durant le XIII^{ème} siècle) et de quelques autres éléments, aboutirent *grosso modo* à ce que l'on connaît aujourd'hui à partir de l'état actuel des ruines ! C'est dire l'ampleur de l'entreprise menée à bien par Ælred ! Il reste pourtant que, si sa sollicitude comme abbé se porta bien sur l'édification d'un monastère de pierres, il veilla davantage à poursuivre celle de son propre cœur et bien plus encore celle de sa propre communauté, pour en faire un lieu d'authentique vie fraternelle, sacrement de l'Église-communion, signe visible et anticipation du Royaume. C'est à cela qu'il nous faut maintenant consacrer toute notre attention.